

NOTICE SUR M. THIOULET.

Notre société comptait à peine trois années d'existence lorsque le Congrès archéologique, présidé par M. de Caumont, fit choix de l'antique cité sénonaise pour y tenir sa quatorzième session, celle de 1847. Cette distinction était motivée moins par nos travaux que par la richesse du sol que nous entreprenions d'explorer. Les vestiges de l'époque druidique, les murailles gallo-romaines, les ruines connues sous le nom de la Motte du Ciar et enfin le commencement du musée lapidaire, maintenant l'un des ornements de la contrée, méritaient bien l'attention des conservateurs des monuments historiques.

Ils arrivèrent en grand nombre ; le procès-verbal de la séance d'ouverture contient beaucoup de noms dès lors ou depuis signalés dans la science. L'un des membres de la société française amenés par M. de Caumont, prit une place si modeste que le premier jour il ne fut point remarqué, son nom ne fut point relevé, et cependant c'était à lui qu'une grande part des honneurs du Congrès était réservée ; vous avez déjà reconnu M. Thioulet.

Mais s'il s'est effacé d'abord, il ne tarde pas à se montrer partout ; il est de toutes les excursions, et tout objet remarquable, il le dessine avec autant de perfection que de promptitude ; par ses indications, il fait ajouter des pierres à notre

musée ; il les explique, il les coordonne ; il démêle à quels monuments elles ont appartenu, et quand il s'agit de se prononcer sur les plus importants de tous, il n'hésite pas à reconnaître dans les ruines de la Motte du Ciar une habitation impériale presque identique par ses dimensions et son plan, avec les Thermes de Dioclétien à Rome.

« A en juger par leur nature, dit-il, le plus grand nombre des pierres du soubassement des murs de ville peuvent avoir été extraites de ce palais. Cette conjecture se change en certitude, par le rapprochement de deux fragments de chapiteaux, trouvés l'un dans les démolitions du rempart, l'autre parmi celles de la Motte du Ciar et qui ont évidemment appartenu au même portique.

« L'exécution de ce grand édifice est d'ailleurs splendide, l'impulsion de l'artiste, envoyé sans doute de Rome même, et l'adresse des ouvriers qui l'ont secondé se font sentir ; les chapiteaux, les frises, les moulures sont exquis de travail et imposants de dimensions. »

Le Congrès ne se sépara pas sans rendre hommage à la sagacité des recherches et des conclusions de M. Thiollet ; il lui vota des remerciements et il lui décerna une médaille, en témoignage de son talent, de son désintéressement et de son zèle.

Depuis cette époque, M. Thiollet devint non seulement notre collègue correspondant mais l'un des nôtres et des plus empressés à payer de sa personne.

Je n'insisterai pas ici sur des travaux dont nous avons été témoins et dont sa famille nous donne un souvenir ineffaçable ; je n'insisterai pas davantage sur les qualités qui en avaient fait notre ami ; que pourrais-je ajouter sans les affaiblir à ces mots adressés à ses enfants, et tracés par la main qui bénit « sa bonté, sa droiture, ses connaissances étendues, sa simplicité antique le rendaient cher à tous ceux qui l'approchaient. »

Le nom de M. Thiollet est attaché d'une manière inséparable à notre société, et je me suis fait un devoir de recueillir les documents qui peuvent nous faire connaître l'ensemble d'une carrière si honorablement remplie.

Thiollet (François) est né le 23 septembre 1782 dans les rangs obscurs et heureux où tant de facultés sont enfouies et non perdues, car c'est là que résident les forces vives de la société. Son père était jardinier à Poitiers, et il passa ses premières années à le seconder dans les travaux d'horticulture ; il ne tarda pas à s'élever dans l'art de tracer les jardins et à s'aider de notions géométriques.

Son goût pour le dessin s'étant révélé, il fit à Poitiers quelques études, après quoi il partit pour Bordeaux où il entra chez un architecte.

De Bordeaux il passe à Nantes et reçoit les leçons et les bons conseils de M. Ogis, père, architecte de la ville. Sa passion pour le travail se développe ; il passe les nuits sans sommeil et s'applique sans relâche à approfondir les secrets de la science.

Au fort de cette ardeur, que les années n'ont jamais amortie, la conscription de 1804 l'enlève ; tout soldat, a-t-on dit, a dans sa giberne le bâton de maréchal ; le mot est très-exact en prenant au figuré ce signe du commandement suprême ; dans cette noble école de l'armée l'esprit se fortifie, l'âme se trempe, et le conscrit incorporé dans une compagnie d'ouvriers ne tarde pas à rendre de grands services à Rennes pour les constructions du matériel d'artillerie. Son habileté le signale aux habitants de la ville, et il dirige la construction de plusieurs maisons particulières.

La création du dépôt de l'artillerie fut pour lui la réalisation d'un rêve de plusieurs années ; il était professeur de dessin depuis deux ans lorsqu'il fut appelé à remplir cet emploi à Paris en 1815. Thiollet donna carrière alors à son imagination, et, en dehors des travaux de l'artillerie, il s'occupa

soit de vastes projets d'architecture, soit de publications dont plusieurs obtinrent beaucoup de succès.

En voici la nomenclature : 1825, *l'art de lever les plans* enseigné en 20 leçons, 5 éditions, traduction en espagnol.

1830, *Choix de maisons, édifices et monuments publics de Paris et de ses environs*, 96 planches in-f°.

1832, *Recueil de serrurerie et fonte de fer*, 72 planches in f°.

1832, *Modèles de dessins graphiques pour les écoles*, 100 planches.

1837, *Portes monumentales de la Grèce et de l'Italie*, traduit de l'anglais, in-4°.

1838, *Modèles de machines pour les écoles*, 60 planches in-f°.

1839, *Recueil de menuiserie, décorations intérieures et extérieures*, 36 planches in-f°.

1840, 40 planches ajoutés à la 2^e édition de *la Charpente*, de M. Krafft.

1842, *Leçons d'architecture* publiées en 6 cahiers et comprenant 124 planches; avec texte, in-4°.

En 1814, M. Thiollet avait publié un mémoire sur les statues de Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV; il fit des projets de mausolées pour tous les généraux de la grande armée et prit part au concours public pour le monument de l'Empereur.

Vous avez pu juger de l'amour qu'il portait à l'archéologie; il fit non seulement pour Sens, mais pour Poitiers, Bourges, Besançon, Champleu, des cartons de dessins et de restaurations.

Plusieurs constructions de Paris lui sont dues, entre autres le Gymnase Amoros aux Champs-Élysées; il donna aussi le modèle des monuments funéraires de Reicha, de Brès, Amoros et autres.

En 1842 il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Son dernier travail que la mort a interrompu est une col-

lection de drapeaux historiques de l'armée, bannières, etc.; il en avait recueilli les immenses matériaux dans toutes les bibliothèques et musées de la France et il n'a pas laissé moins de 2,000 dessins lavés à l'effet par lui.

A notre dernière réunion générale nous l'avons vu ce qu'il était en 1847, et son activité juvénile nous a fait illusion comme à lui sur son grand âge et ses infirmités; nous ne nous doutions pas plus que lui même qu'il dépassait ses forces et que l'heure approchait.

Il s'éteignit le 27 octobre 1859 presque inopinément sans souffrance, entouré de ses enfants, et en le rappelant à lui Dieu lui a épargné le regret de quitter la vie laissant inachevé le gigantesque travail par lequel il aspirait à clore sa carrière. Espérons que ses dignes fils le reprendront où il l'a quitté, et que le fruit de tant de labeurs ne sera perdu ni pour le public ni pour sa mémoire.

P. GIGUET.
